



9.1 La motivation à apprendre

Cet instrument présente une conception de la motivation qui peut être utilisée comme cadre de référence par un enseignant afin d'agir sur la motivation des étudiants. Il ne fournit pas de moyens concrets pour stimuler la motivation. Ces moyens sont énumérés dans l'instrument « Quelques moyens pour stimuler la motivation des étudiants ».

Le schéma présenté à la quatrième page de cet instrument résume notre cadre de référence quant à la motivation à apprendre. Il s'inspire particulièrement des travaux de Brophy et Feather. Ce schéma fournit une conception de la motivation vue comme le résultat du produit (entendu au sens de la multiplication) de trois facteurs : la pertinence (P), la capacité (C) et le contexte relationnel (R). Les valeurs symboliques qui précèdent interagissent ainsi :

- $C \times P$ = motivation (énergie mise).
- Où X signifie « multiplié par »;
P, la pertinence perçue de la cible ou de l'activité;
C, la capacité perçue par l'étudiant d'atteindre ou non cette cible.
- Alors, si $C = 0$ ou si $P = 0$, le produit sera de 0.
- Cela veut dire, sur le plan théorique, que, si j'accorde très peu d'importance à une cible, même si je pense avoir la capacité de l'atteindre, je ne mettrai pas d'énergie pour le faire. Ex. : je pense avoir la capacité de devenir agent de voyage, mais je n'ai pas d'intérêt pour cela; je n'accorde pas de pertinence à cette cible. Je ne mettrai pas d'énergie pour l'atteindre.
- Cela veut dire aussi, sur le plan théorique, que, même si j'accorde de l'importance à une cible, si je perçois que je n'ai pas la capacité de l'atteindre, je ne mettrai pas d'énergie non plus. Ex. : je trouverais important de jouer au hockey comme professionnel, mais je ne m'en sens pas la capacité. Donc...
- La motivation, c'est le résultat de la pertinence PERÇUE que j'accorde à une cible ou à une activité, une chose multipliée (X) par la capacité PERÇUE que je m'accorde pour l'atteindre. Ce n'est pas la pertinence réelle ou la capacité réelle, mais la capacité perçue par celui qui apprend. La possibilité de modifier la perception est intéressante.



Étudiant Plus – Du diagnostic aux pistes d'amélioration

- À ces deux facteurs, il faut en ajouter un troisième : le contexte relationnel (R). Ces deux premiers facteurs sont en effet influencés par le contexte dans lequel je me retrouve : si la relation avec le professeur était faible, si mes relations avec les autres étudiants étaient faibles ou si mes relations personnelles (parents, amis, conjoints, etc.) étaient faibles, l'énergie que j'accepte de fournir serait faible également. C'est un peu le sens de l'expression « on n'apprend pas d'un professeur qu'on n'aime pas »..., ce qu'il faut nuancer, bien sûr, en signalant surtout que la motivation d'un étudiant dont la relation est faible avec son professeur sera affectée négativement, et vice versa.

Rappelons que, puisque la motivation est un état, une attitude intérieure influencée par les facteurs présentés ci-dessus, la motivation n'est pas « causée » pas par un enseignant. Elle est stimulée en cherchant à influencer les facteurs de motivation et la perception que l'étudiant peut en avoir : R, C et P.

Trois facteurs influent sur le sentiment de **capacité** de l'étudiant : premièrement, son sentiment de talent plus ou moins élevé (ce sentiment relié à la matière ou au programme peut être stimulé par diverses méthodes d'enseignement et d'évaluation); deuxièmement, sa capacité stratégique de traitement efficace (en profondeur); troisièmement, ces sentiments qui sont eux-mêmes influencés par l'analyse que l'étudiant fait de ses résultats (attribution causale : hasard, talent, chance ou effort stratégique).

La **pertinence** perçue est influencée par la perception qu'a l'étudiant des objets de formation, du programme, de la matière, des activités d'apprentissage, des devoirs ou travaux hors classe, des méthodes d'enseignement. La pertinence perçue par l'étudiant de ces éléments sera d'autant plus élevée qu'il pourra établir des liens entre eux et le marché du travail, l'université, sa vie actuelle et future, son développement personnel (sentiment d'actualisation, d'épanouissement) et professionnel. Enfin, toutes les activités proposées, quant à leur contenu et à leur format, doivent procurer un certain plaisir, ici et maintenant, dans toute la mesure du possible.

La conception présentée dans ce texte a un caractère cognitiviste clair : elle exige un traitement par l'étudiant. La motivation de ce dernier passe par sa perception de la réalité. L'enseignant ne cause pas la motivation; il la stimule, l'influence. Cette influence augmente dans la mesure où l'étudiant lui-même traite, discute, analyse, s'approprie ces facteurs de motivation. Le professeur peut être très convaincu, mais si l'étudiant n'adhère pas ou ne perçoit pas par lui-même l'importance de..., la motivation risque de demeurer très basse.

Le schéma affirme, par la légende, que l'enseignant a peu d'influence sur le contexte personnel (liens et état des relations, image de soi) tout en ayant de l'influence relative sur le contexte de la classe. Par ailleurs, l'enseignant a de l'influence sur la confiance que l'étudiant a en lui-même quant à la matière : il peut stimuler (ou le faire décroître) le sentiment de capacité de l'étudiant en fonction de la discipline et de la matière par divers moyens d'enseignement et l'approche de l'évaluation. On peut trouver dans l'encadré quelques



Étudiant Plus – Du diagnostic aux pistes d'amélioration

exemples pour stimuler ce sentiment de capacité : l'utilisation des acquis des étudiants, l'appel aux exemples que l'étudiant peut apporter, l'analyse des résultats aux premiers examens, la mise en évidence de la capacité de chacun à passer moyennant des efforts stratégiques, etc.

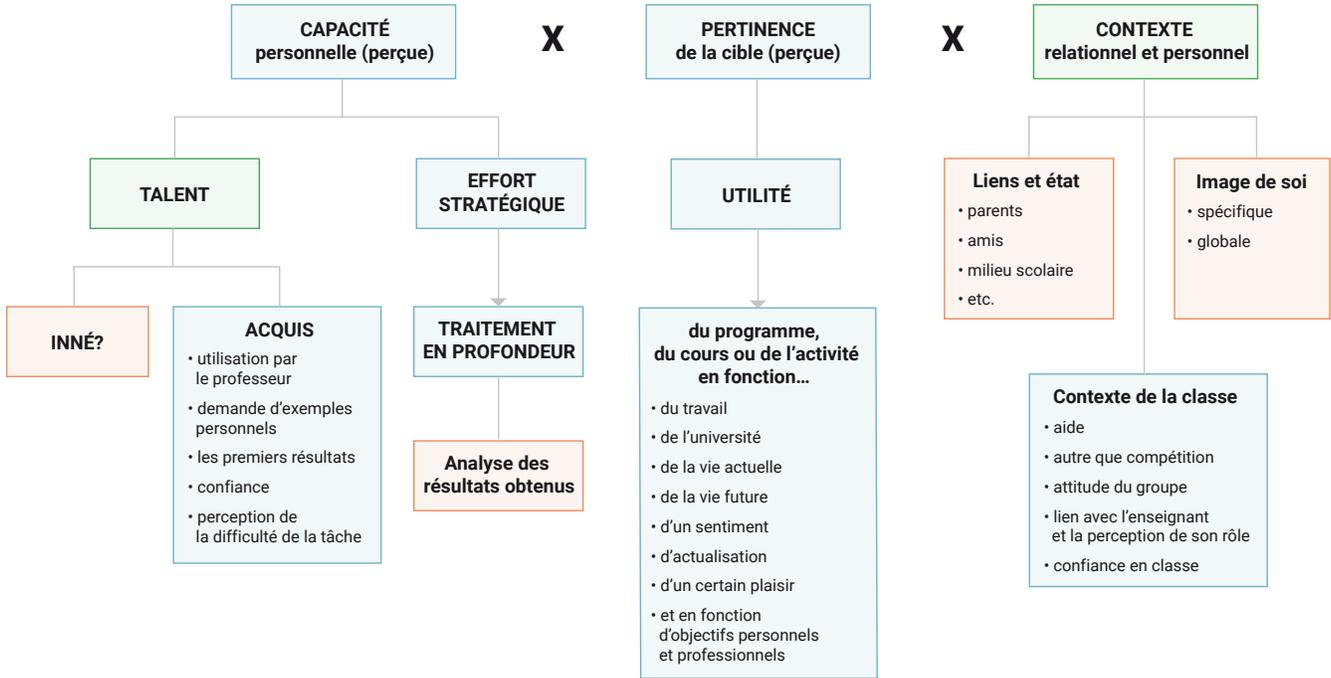
L'enseignant a peu d'influence sur le talent réel de l'étudiant sous l'angle de son bagage inné. Par contre, l'enseignant peut stimuler la confiance de l'étudiant particulière à la discipline et la capacité de l'étudiant à faire face à la formation collégiale, puisque chacun a réussi ses études secondaires. Il doit développer sa « boîte à outils » (effort stratégique) pour bien réussir la formation de l'ordre collégial. Il peut mettre en évidence le fait qu'un étudiant a eu des résultats faibles antérieurement parce que sa boîte à outils n'est pas suffisamment développé. Il peut aider l'étudiant à développer ses stratégies d'apprentissage en profondeur.

La perspective ici est de rendre explicite le fait que les enseignants ont un rôle. Quant aux moyens concrets, on y revient dans le document « Quelques moyens de stimuler la motivation des étudiants ».

Pour aller plus loin, voir : Denise Barbeau, Angelo Montini et Claude Roy. *Tracer les chemins de la connaissance, La motivation scolaire*, AQPC, Montréal, 1997 (p. 5-17, sous l'angle de la conception de la motivation).



**La motivation = le produit de la capacité
par la pertinence... et le contexte**



- Effet plus limité de l'intervention en classe ou par un enseignant
- Effet de l'intervention en classe ou par un enseignant sur une des dimensions
- Efficacité importante de l'intervention d'un enseignant sur la motivation

